

états de la côte. On y trouve plusieurs variétés; mais la principale est une variété à fleurs jaunes avec une grande feuille, d'un parfum délicat qui ressemble au Havane.

Les Mexicains préfèrent leur tabac à tous les autres. On le cultive comme on cultive généralement les variétés des tropiques; il n'a guère de supérieur parmi les tabacs des Antilles et il est spécialement propre à faire les cigares et les cigarettes. Après la première récolte, on en fait une seconde et quelque fois une troisième en laissant se développer un rejeton de la tige principale qui, quelquefois, atteint des proportions considérables. La qualité de la feuille de ces récoltes subséquentes est, cependant, inférieure, comme d'ailleurs c'est le cas pour toutes les secondes et troisièmes récoltes obtenues de cette manière.

ST DOMINGUE

On cultive dans les Antilles bien des variétés de tabac dont les qualités diffèrent plutôt par la nature différente du sol et du climat, que par une culture différente. Une de ces variétés est cultivée à St Domingue. La plante atteint de grandes dimensions; elle devient foncée au séchage, et elle a un arôme inférieur. C'est le tabac favori des Allemands et des milliers de *geroons*, en sont exportés chaque année à Hambourg.

A part cela, la demande en est limitée; il n'a aucune réputation aux Etats-Unis et les droits élevés de douane qu'il aurait à payer, l'empêchent de faire concurrence aux tabacs domestiques.

LATAKIE

C'est le tabac des Orientaux. Cette variété est une des plus célèbres connues dans le commerce. Elle atteint sa forme la plus recherchée et son arôme le plus fin dans la Syrie, où on la cultive sur une grande échelle. C'est un des meilleurs tabacs à fumer; on l'emploie pour les cigares et les tabacs coupés les plus délicats. Il croît à une hauteur de trois pieds, chaque rejeton portant des fleurs dont les pétales sont ovoïdes et qui sont rattachées au pied par une longue tige. Ces fleurs sont jaunes et moins nombreuses que dans la plupart des autres variétés. Pendant la croissance, les feuilles sont épaisses, mais après le séchage, elles deviennent minces et élastiques. La tige principale est petite, ainsi que les feuilles. La plante émet une forte odeur aromatique, qui ressemble à celle du tabac de la Havane mais est plus forte et moins agréable.

Cette variété a été introduite aux Etats-Unis par M. Bayard Taylor; elle atteint son entier développement dans la vallée du Connecticut où plusieurs planteurs l'ont essayée. La feuille cultivée en ce pays de vient au séchage d'un jaune clair, avec une odeur comme la cendre de rose. L'arôme ressemble à celui du tabac de Turquie, mais moins délicat. Le séchage se fait rapidement; la feuille sue rarement à cause de ses petites dimensions.

Toutefois, le tabac Latakia n'est pas populaire parmi les fumeurs américains, qui préfèrent le tabac des variétés domestiques même au plus fin tabac turc. On le trouve aussi trop petit pour être cultivé avec profit, quoiqu'il demande moins de soins de culture que la plupart des autres variétés.

(A suivre)

NOTES FINANCIERES

Le Guatemala annonce qu'il ne peut payer l'intérêt de ses dettes. Il doit plus de \$12,000,000, dont la plus grande partie en Angleterre.

Le budget italien est en déficit de 177 millions de livres (\$35,400,000) pour l'année courante, sans compter une dette flottante de \$100,000,000.

La monnaie fiduciaire en Suisse se compose actuellement de billets émis par trente cinq banques indépendantes, représentant ensemble un capital de \$30,835,000. Le Conseil Fédéral, propose de substituer à ce système celui d'une seule banque d'émission, qui serait banque d'état et aurait son siège à Berne. Cette proposition doit être soumise au vote populaire.

La dette des principales cités des Etats-Unis, au 1er janvier dernier, était: New-York, \$100,762,407; Chicago, \$18,000,000; Philadelphie, \$22,000,000; Boston, \$30,000,000; Nouvelle Orléans, \$16,000,000; Cincinnati, \$26,000,000; Baltimore, \$16,000,000; Washington, \$20,000,000; et Brooklyn, \$47,000,000; Montréal, avec ses \$21,000,000 de dette consolidée, et une population de la moitié de la plus petite de ces cités américaines, se trouve être endettée, proportionnellement, de 50 p. c. de plus que les autres.

Le trésor des Etats-Unis possède, par suite de ses achats d'argent antérieurs à la dernière loi financière, des lingots d'argent pour une valeur nominale de \$180,000,000, contre lesquels il a émis des "silver certificates" pour \$125,000,000. Un bill présenté par M. Bland, autorise le trésor à émettre des certificats pour la différence, soit \$55,000,000. Ce bill a été adopté par le congrès, mais on croit que le président va le désavouer, car de fait, au lieu d'avoir pour \$55,000,000 d'argent en plus du montant des certificats émis, la dépréciation du métal donne la situation suivante:

Montant des certificats.....	\$125,000,000
Valeur actuel du marché des lingots d'argents.....	81,000,000

Déficit..... \$ 41,000,000

Les chemins de fer américains ont en grande partie obtenu un réel succès en réduisant leurs dépenses d'exploitation. Nous avons parlé des *Louisville-Nashville* qui ont, pour janvier, abaissé leurs dépenses à 59,62 p. c. des recettes contre 62,97 en 1893 et 71,64 en 1892, ce qui a ramené la baisse des recettes nettes à \$20,000 au lieu de \$203,000. Le *Pennsylvania* a perdu, en recettes brutes, pour janvier, \$1,189,000, mais a réduit encore plus ses dépenses de \$1,292,000. Le *Mexican National* a réduit ses dépenses à 59,40 p. c. contre 66,71 pour janvier 1893 et 73,09 pour 1892. L'*Alton* a présenté un bel excédent, comme toujours. On attend avec anxiété le résultat du dividende pour le *Milwaukee*. On doute que le *Wabash* puisse se sauver. Le *Canada Pacific* a reculé comme les chemins américains; ainsi que nous l'avons dit, nous avons également une entière confiance dans l'économie du *Canada de l'ouest*. Un fait à noter pour le monde des chemins de fer américains, c'est l'extension continue de l'influence de *Vanderbilt*; elle s'est encore récemment manifestée par l'acquisition d'une partie des actions du *Lackawana*. (*Le Monde Economique.*)

EPICERIES

Une marchandise bien achetée est à moitié vendue, mais encore faut-il faire le nécessaire pour l'autre moitié de la vente.

L'épicier qui tient les plateaux de ses balances nets et unis comme un miroir, ne craint pas d'y voir refléter l'image d'une conscience coupable. — (*N. E. Grocer.*)

NOTES SPECIALES.

Nous attirons l'attention des marchands sur l'annonce de M. Chs. D'A-mour que l'on trouvera dans une autre colonne.

Les fromagers et beurriers sont priés de prendre note du fait que M. N. F. Bédard, actuellement au No 17 rue William, transporterà, au premier de mai prochain, son entrepot au No 34 rue des Enfants Trouvés entre les rues St Pierre et du Port.

M. Alfred Vidal, gérant de la Cie d'Approvisionnement Alimentaires de Montréal, qui devait partir la semaine dernière pour l'Europe, s'embarquera samedi par la "Touraine."

M. Vidal va surveiller l'exécution et l'expédition des commandes de printemps et visiter les maisons que représente la Cie d'Approvisionnement Alimentaires:

E. Onsenier fils aîné & Cie, Paris.
Archambeaud frères, Bordeaux.
E. Chevrier, Paris.
E. Morizet, Reims.
Daniaud fils & Cie, Cognac.
Engrand frères, Angoulême.
François Laneyrie, Mâcon.
Frs. Lecourt, conserves alimentaires, Sèvres.

M. Vidal se rendra également en Angleterre, en Espagne et en Hollande au sujet de nouvelles agences pour scotch whiskies, vins de Tarragone, sherries, ports et gin.

Nous souhaitons à M Vidal un bon voyage et un prompt retour.